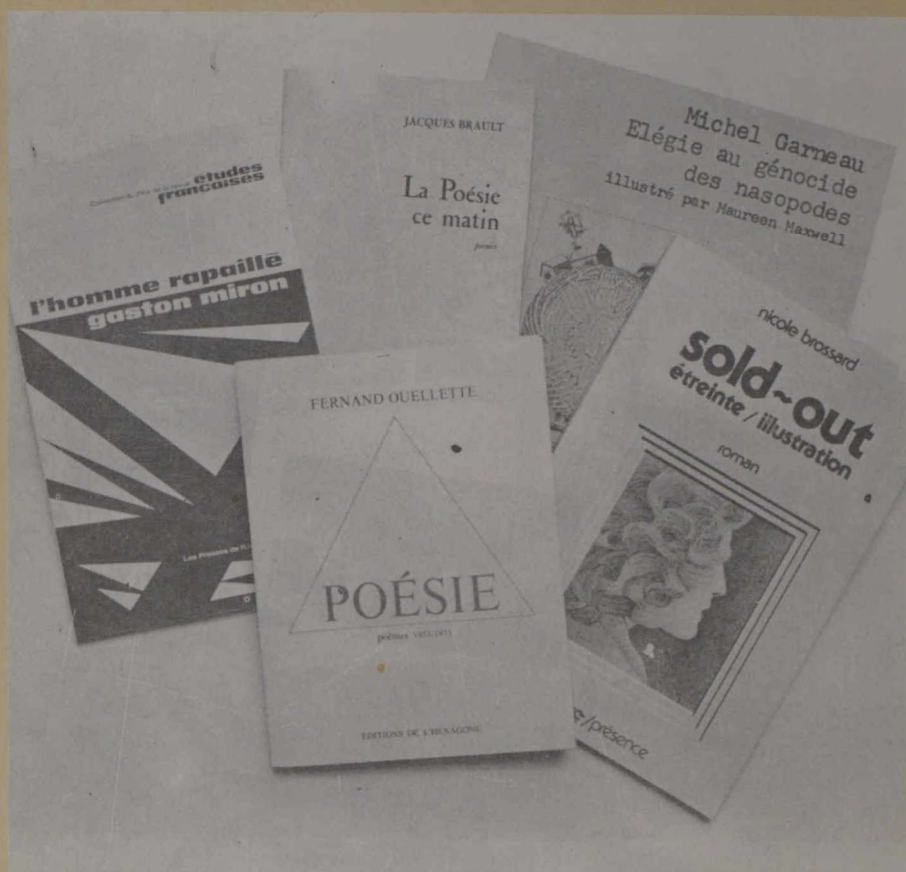




Aubert de Gaspé (père) évoque les *Américains Canadiens* dans des mémoires romancés. Le docteur Joseph-Charles Taché s'alimente chez les *Forestiers et voyageurs*. Le député Fréchette peint au naturel ses *Originaux et détraqués*. Les *Chroniques* d'Arthur Buies sont écrites avec verve et esprit, révélant que leur auteur n'est pas seulement un journaliste, mais aussi un écrivain.

Un autre écrivain qui s'ignorait sans doute est la jeune Henriette Dessaulles, auteur d'un admirable *Journal* d'adolescence (1874-1880) qui ne fut publié qu'en 1971. Vers la même époque, Eudore Evanturel fait paraître ses *Premières poésies* qui seront malheureusement les dernières. Son rythme subtil, son ton ironique, désenchanté qui rappelle Musset et Baudelaire — le Musset du Théâtre et le Baudelaire des poèmes en prose — tranchent sur le lyrisme épique et didactique alors à la mode.

La poésie de Nelligan

Emile Nelligan ira beaucoup plus loin qu'Evanturel. Ce poète rimbaldien au destin tragique deviendra fou à vingt ans, après avoir laissé des écrits pleins de fougues. Il a fait sien l'essentiel de l'apport des parnassiens, de la sensibilité romantique, de l'écriture symbolique et décadente. «Le pathétique des poèmes de Nelligan vient peut-être de ce qu'ils sont si livresques, et qu'on les

sente en même temps si près d'accéder au statut de choses vivantes... Ce qui fait la grandeur de Nelligan c'est d'avoir trouvé seul le chemin de l'universel»¹⁰. Le seul grand poète de l'Ecole littéraire de Montréal — mouvement important à plusieurs points de vue : animation, publicité — résiste, échappe au discours éthico-esthétique officiel. Voici son *Clair de lune intellectuel*, qui n'a rien de descriptif ou de pittoresque :

Ma pensée est couleur de lumières lointaines,
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs,
Elle a parfois l'éclat des subtiles ver-
deurs
D'un golfe où le soleil abaisse ses anten-
nes.

Et son *Soir d'hiver* est encore plus dépouillé, plus pur :

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
A tout l'ennui qui j'ai, que j'ai !...

Nelligan ne traduit pas des idées, ne met pas des sentiments en musique, sauf exceptions; il écrit. On lui reproche son «culte du mot», comme plus tard au romancier Réjean Ducharme, qui intégrera Nelligan (œuvre et mythe) à son texte. Le jeune poète de 1899, arrêté au «portail des vingt ans» est considéré comme «le premier représentant québécois» de la modernité. «Le rapport au langage change, le poète ne le considère plus seulement